

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: C'est la subvention ordinaire. Il me semble que l'union interparlementaire de la paix doit faire autant d'efforts cette année qu'en tout autre temps. Le crédit ne sera dépensé que s'il en est besoin.

Pour les dépenses du haut commissaire intérimaire à Londres (Angleterre), \$10,000.

Le très hon. sir WILFRID LAURIER: Le Gouvernement se propose-t-il de nommer un commissaire à titre permanent, ou simplement intérimaire, comme à présent?

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Les services du représentant du Gouvernement canadien à Londres pendant la guerre ont eu le grand avantage d'assurer une coopération très utile entre le gouvernement impérial et le Gouvernement canadien dans les affaires de la guerre. Lorsque sir George Perley est allé à Londres en 1914, il ne devait pas y rester après le mois de septembre de la même année; mais lorsque la guerre a éclaté, le 4 août 1914, et après en avoir conféré avec le gouvernement impérial, nous avons cru qu'il était désirable que sir George Perley restât à Londres.

Il a rempli d'une manière satisfaisante les fonctions du haut commissaire; il a, en outre, fait beaucoup de travail, et il a à s'occuper d'un grand nombre d'affaires qui, strictement parlant, peuvent ne pas être comprises dans les obligations d'un haut commissaire. Jusqu'à l'heure présente, nous avons jugé inopportun de changer quoique ce soit à des arrangements qui ont donné pleine satisfaction. Pendant mon séjour en Angleterre, au mois de juin dernier, j'ai parlé à M. Bonar Law, le secrétaire des colonies, et il m'a paru être très content des services de sir George Perley. Il m'a déclaré que, pour le temps que la guerre durerait, il serait à désirer que l'on continuât l'arrangement des dix-huit derniers mois, et c'est pourquoi notre intention est de le continuer.

Le très hon. sir WILFRID LAURIER: On ne se propose pas de faire maintenant une nomination permanente?

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Non, pas maintenant.

M. MACDONALD: Je désire faire savoir au premier ministre que le commerce de ce pays se plaint généralement d'un manque d'organisation dans les bureaux du haut commissaire à Londres, d'une organisation plus étendue, et qui donnerait aux intéressés de ce pays une représentation plus satisfaisante que par le passé.

[Sir Wilfrid Laurier.]

Je ne fais aucun commentaire particulier sur les services de sir George Perley, ni en bien ni en mal, mais j'ai entendu, cependant, des hommes d'affaires dire que rien ne justifiait l'excessive dépense que l'on fait aux Etats-Unis pour des fournitures de guerre de mille sortes quand on aurait pu les obtenir tout aussi aisément au Canada. Tous les membres de cette Chambre ont, j'en suis sûr, entendu dire comme moi que, si les bureaux du haut commissaire étaient convenablement organisés, s'il était fait aux autorités impériales des représentations sur les facilités que présente le Canada pour la production de ces diverses fournitures de guerre, une grande partie de ce qui est passée aux Etats-Unis serait venue chez nous. On nous assure qu'aux Etats-Unis, pour des raisons qu'il nous est bien difficile d'apprécier, tout ce que l'Angleterre achète est fait par l'entremise de la maison Morgan et Compagnie. MM. Morgan et Compagnie peuvent être, au point de vue financier, des gens de haute importance, et je suppose que, sous ce rapport, leurs services sont utiles au gouvernement anglais, mais il ne laisse pas d'y avoir au Canada beaucoup d'établissements qui pourraient s'employer à fournir du matériel de guerre au gouvernement britannique, si la commande en avait été apportée au Canada au lieu des Etats-Unis.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: La commande de quoi, par exemple?

M. MACDONALD: Mon honorable ami de Guysborough (M. Sinclair) me mentionne les chevaux. Je parle du mécontentement général qui existe chez les commerçants du pays. Certains agents de l'Angleterre nous ont assurés—et mon très honorable ami doit l'avoir entendu dire—que, s'il est donné au Canada la commande de certaines fournitures, les prix devront être plus bas qu'aux Etats-Unis, quand c'est tout le contraire qui devrait se produire. Le Canada, à bon droit et pour des motifs les plus élevés, fait de grands sacrifices en hommes et de mille autres manières pour l'empire et pour les causes en jeu, pendant que nos voisins jusqu'ici sont restés absolument neutres. Leurs usines, cependant, sont en pleine activité et fournissent au gouvernement anglais des choses dont une grande partie aurait dû se faire au Canada. Si dès après la déclaration de guerre les représentants du Canada à Londres avaient fait aux autorités impériales d'énergiques représentations sur les facilités que l'on trouve chez nous dans mille et une branches